



Le Jardin de l'Orchidée

Sommaire :

- p 1** Calendrier du 2^e semestre
Article du bulletin municipal (20 ans déjà !)
- P 2 à 6** Les chenilles processionnaires
- P 7-8** "Moi j'ai à peu près le même âge que la Terre !"
- p 8** Les recettes à base de poisson

Association jumelée avec le D.C.V. (Dorset Countryside Volunteers)



ORCHIS Siège social : Mairie
50550 SAINT-VAAST-LA-HOUGUE
✉ orchis50550@gmail.com
www.orchis-nature.com



Calendrier du 2^e semestre 2017

- **Du 22 au 25 septembre** : Chantier dans le Dorset chez nos amis du DCV.
- **30 septembre** : Nettoyage du littoral à Aumeville-Lestre
- **14 octobre** : Entretien des pommiers à la Chouetterie
- **28 octobre** : Protection du littoral à la Sambière (sur la commune de Montfarville)
- **4 novembre** : Nettoyage du littoral à Tatihou
- **25 novembre** : Assemblée générale

20 ans déjà !



On n'a pas tous les jours 20 ans ! 20 ans, le bel âge ! C'est ce que doivent se dire trois associations Saint-Vaastaises qui fêtent cette année un 20^e anniversaire, signe d'une belle longévité et d'un beau dynamisme.

Commençons par l'association Orchis qui célèbre cette année non pas le 20^e anniversaire de sa création mais le 20^e anniversaire de son jumelage avec son homologue anglaise du DCV (Dorset Countryside Volunteers). Les membres d'Orchis souhaitent célébrer discrètement cet anniversaire avec leurs amis anglais à l'occasion de la venue de ces derniers du 19 au 21 mai. Anglais et Français participeront à un chantier sur Tatihou le samedi 20 mai. C'est en 1997 que Johann Boblin, membre du comité de jumelage Saint-Vaast-Bridport et 1^{er} président d'Orchis, envisagea de trouver une association similaire dans le Dorset (comté jumelé avec la Manche). Grâce à William Ardley, garde du littoral, et Mike Farmer (actuel président du jumelage côté Bridport), des contacts furent pris et le jumelage entre les deux associations fut créé le 27 octobre 1997. Depuis 20 ans, les échanges se font au rythme de deux par an : un week-end en France, un en Angleterre. Ces week-ends sont toujours très appréciés, planifiés longtemps à l'avance. La convivialité, l'amitié entre les membres des deux associations font que ces rencontres sont toujours attendues. Ce sont une journée de « chantier » et une journée de tourisme, deux pique-niques, un repas avec plat chaud et des jeux le samedi. L'association Orchis elle-même a plus de 20 ans, 23 exactement. Elle a en effet été créée le 30 janvier 1994 par quatre étudiants dont Johann Boblin. Il n'est pas inutile de rappeler que l'association Orchis est composée uniquement de bénévoles (50 adhérents) et qu'elle a comme champ d'action le Val de Saire. Sa finalité est d'accueillir toute personne intéressée par la sauvegarde de la nature et d'initier les adultes et les enfants aux bons gestes. Ses objectifs sont de faire découvrir la nature, de la protéger et de sauvegarder notre environnement à travers des actions telles que le nettoyage du littoral, le parrainage de plages, le reboisement, l'entretien des berges de rivières et la remise en état du patrimoine local. Orchis organise également des activités avec les scolaires. Pour terminer, saluons les trois présidents qui se sont succédé à la tête de cette association : Johann Boblin de 1994 à 1998, Thierry Marais de 1998 à 2013 (15 ans !) et Anne-Marie Lepetit qui occupe le poste depuis.

Philippe LE BORGNE

Adjoint aux sports et associations

Les chenilles processionnaires

Nous avons fait connaissance avec ces petites bêtes urticantes le 20 mai dernier lors de notre chantier sur l'île Tatihou. Depuis quelques années, nous voyons leurs énormes cocons blancs dans les branchages sur les chemins des douaniers de la Hague. Voici quelques informations trouvées sur Internet.

Les chenilles processionnaires : des insectes au poil !

Comme chaque année au début du printemps, les chenilles processionnaires du pin ou du chêne sont de retour un peu partout dans l'hexagone, en campagne mais aussi en ville.



Recouvertes de milliers de poils très urticants, ces chenilles peuvent provoquer d'importantes réactions allergiques et des troubles oculaires ou respiratoires. Pour tout savoir sur ces insectes potentiellement dangereux pour l'homme comme pour l'animal, les précautions à prendre pour s'en prémunir et les traitements médicaux à suivre en cas de contact, lisez l'article suivant...

Encore méconnues, certaines chenilles de papillon d'apparence anodine, représentent pourtant un vrai danger pour vous comme pour vos animaux. Les chenilles processionnaires du chêne ou du pin sont deux espèces dont les propriétés urticantes sont particulièrement dangereuses et inversement proportionnelles à leur taille très réduite avec des poils de seulement 0,2 à 0,3 mm.

Présentes dans de plus en plus de régions dans l'hexagone ces chenilles processionnaires ont tendance à coloniser l'ensemble du territoire, à la faveur du réchauffement des températures. Répondant à des cycles biologiques différents, les chenilles processionnaires du pin sont actives de novembre à mars, quand celles du chêne le sont de mai à juillet.

La chenille processionnaire est la larve d'un papillon de nuit, qui pond ses œufs à la fin de l'été aux extrémités des branches. Après éclosion des petites chenilles, généralement au début du printemps, les insectes sont oranges avec de longs poils non encore urticants. Ce n'est qu'après la 3^e mue, généralement entre avril et fin juin qu'elles deviennent grises avec une bande marron sombre sur le dos et que les premiers poils urticants apparaissent.

Les chenilles se déplacent la nuit



Ces chenilles vivent en groupe dans des nids, constituées par leurs mues successives, leurs poils urticants et leurs excréments, situées sur les plus grosses branches des pins ou des chênes. Elles sortent la nuit se déplaçant en procession, se suivant en longues files vers leur nourriture comme les feuilles de chêne.

Vivant en groupe dans des nids accrochés aux arbres, ces chenilles aux poils urticants forment des processions lorsqu'elles se déplacent après leur éclosion. C'est la plupart du temps à cette occasion que les accidents peuvent survenir. C'est lors de ces déplacements que leurs milliers de poils particulièrement allergisants peuvent entrer en contact avec l'homme ou les animaux, pouvant provoquer parfois de gros problèmes de santé.

Les chenilles processionnaires du chêne et du pin possèdent des milliers de poils urticants, qui se détachent très facilement sous l'effet du vent ou lors d'un contact. Or, ces poils aux minuscules crochets peuvent être transportés sur de longues distances et conservent leur pouvoir urticant pendant de très longs mois. C'est pour cette raison que certains problèmes allergiques peuvent survenir sans qu'aucun contact direct n'ait été identifié, surtout que les premiers symptômes n'apparaissent que plusieurs heures après le contact.

Démangeaisons intenses, réactions allergiques voire troubles respiratoires?

Lorsqu'on constate la survenue d'un ou plusieurs boutons sur le corps, semblables à de simples boutons de moustiques, mais très souvent rapprochés et en grand nombre, il est possible de suspecter les chenilles et leurs poils urticants. Déclenchant d'intenses démangeaisons et des réactions allergiques, ces boutons sont tout d'abord à inspecter et à rincer abondamment pour éliminer toute trace de poil qui aurait pu rester sur la peau.

Dans le même temps, il importe de laver soigneusement les vêtements que portait la victime pour éviter tout contact avec d'éventuels poils urticants supplémentaires. Encore une fois, non seulement ces petits poils de chenille sont extrêmement urticants et potentiellement dangereux, mais ils conservent en plus leurs propriétés nocives pendant de longues semaines !

Si quasiment toutes les surfaces du corps peuvent entrer en contact avec ces poils urticants, ils touchent généralement les parties les plus exposées : les mains, le cou et le visage voire les yeux. Et les dégâts peuvent être variables en fonction du nombre de poils concernés et du temps d'exposition. À la clé,

boutons, rougeurs, démangeaisons, réactions allergiques, conjonctivite, troubles respiratoires voire asthme.

Peau, yeux, voies respiratoires et digestives

Lors d'un contact avec la peau, une éruption douloureuse apparaît environ 8 heures après, accompagnée de sévères démangeaisons. La réaction est visible sur les parties découvertes de la peau mais aussi parfois sur d'autres parties du corps. Après contact, les poils urticants en cause se dispersent facilement par la sueur, l'eau, le grattage et le frottement.

En cas de contact avec les yeux, la victime subit généralement une conjonctivite quelques heures seulement après, avec des yeux rouges, généralement douloureux et larmoyants. Plus grave, si un poil urticant s'enfonce profondément dans les tissus oculaires, de graves réactions inflammatoires peuvent apparaître, pouvant même provoquer dans les cas extrêmes la cécité.

Par inhalation, le contact avec les poils urticants irrite rapidement les voies respiratoires, ce qui se traduit notamment par des éternuements, des maux de gorge, ou des difficultés à déglutir. Dans les cas les plus graves, ces réactions peuvent induire des difficultés respiratoires plus sévères de nature asthmatique, lorsque les bronches se rétrécissent.

Enfin, en cas d'ingestion, les poils urticants provoquent une inflammation des muqueuses de la bouche et des intestins, avec des symptômes comme une salivation excessive, des vomissements ou encore des douleurs abdominales. Ces ingestions peuvent survenir lorsque ces poils sont présents dans l'air, ou lorsqu'ils se sont déposés sur des fruits ou légumes du jardin notamment.

Une personne qui a des contacts répétés avec la chenille processionnaire présente des réactions qui s'aggravent à chaque nouveau contact. Dans les cas sévères, il peut y avoir un choc anaphylactique mettant la vie en danger (urticaire, transpiration, œdème dans la bouche et la gorge, difficultés respiratoires, hypotension et perte de connaissance).

Que faire en cas de piqûre ?

Selon l'importance de la zone en contact avec ces poils disposant de crochets, mais aussi les personnes, les conséquences seront différentes. Mais un passage chez le médecin est souvent nécessaire. Au programme, crème apaisante, et/ou un traitement par corticoïdes, associé à des médicaments antihistaminiques. En cas de menace de choc, employer un aérosol d'adrénaline du type Dyspné-Inhal.

En cas de malaise, vertiges ou vomissements, mieux vaut ne pas prendre de risques et se diriger directement vers l'hôpital le plus proche. Dans les cas graves, un choc anaphylactique peut survenir et devenir mortel si la victime n'est pas prise en charge rapidement.

Vous avez déjà été touché(e) par ces maudites chenilles ? Redoublez de prudence ! En effet, les personnes déjà rentrées en contact au moins une fois avec des poils urticants ont tendance à sur-réagir lors d'un nouveau contact, avec des symptômes croissants.

Enfin, nous ne sommes pas les seules victimes de ces vilaines petites bêtes, nos animaux de compagnie peuvent également être touchés par ces poils urticants. Si les contacts avec les poils ou la peau des chiens et chats ne posent pas de vrais problèmes, l'atteinte de leur gueule par cette chenille peut se révéler catastrophique. Lorsque ces poils se retrouvent dans la gueule de l'animal, ils peuvent provoquer une nécrose totale de la langue, et donc sa mort quasi certaine.

Prévention ?

Les nids qui ressemblent à une sorte de barbabapa blanche ou grise sont situés généralement en haut des pins et des chênes et sont donc à éliminer, en brûlant soigneusement l'ensemble du nid, mais en prenant les précautions d'usage pour ne pas entrer en contact avec tout poil urticant. En cas de doute, mieux vaut faire appel à des professionnels. Il est possible également de recourir à des bio-pesticides ou des pièges à chenilles ou à papillons.

Il est préférable de se couvrir la tête et le corps lors de travaux de jardin et de protéger les enfants lorsqu'ils jouent à proximité de pins et de chênes pouvant héberger ces insectes. De manière plus écologique, il est intéressant de privilégier les principaux prédateurs de ces chenilles processionnaires comme la mésange, un oiseau insensible à ses poils urticants. En période de nidification, un couple de mésanges pourrait détruire jusqu'à 500 insectes par jour.

Chenille processionnaire : les armes de la contre-attaque

Par Sebastián Escalón pour Inra Mis à jour le 02/08/2013



Face à la chenille processionnaire, l'homme est loin d'être sans défense ! De nombreux moyens de lutte ont déjà fait leur preuves, tandis que de nouvelles méthodes respectueuses de l'environnement sont mises au point, notamment dans les labos de l'Inra. Le but : contrôler les populations de chenilles, et minimiser leur capacité de nuisance.

Équipement nécessaire en laboratoire pour l'ouverture des nids de chenilles processionnaires du pin. © MARTIN Jean-Claude

Il existe actuellement une belle palette de méthodes pour contrer une infestation de chenilles processionnaires. Celles-ci peuvent être divisées en deux : les méthodes curatives et les méthodes préventives. À chaque situation (période de l'année, surface à traiter, zone urbaine ou rurale, étape du cycle de la chenille...), il existe une méthode adaptée.

Méthodes curatives : haro sur la chenille !

La méthode la plus évidente, consiste tout simplement à détruire manuellement les nids, et à incinérer (sous réserve d'autorisation de brûlage) les chenilles récoltées. Ceci n'est possible que pour des petites surfaces et pour des arbres ne dépassant pas les 3 ou 4 mètres de hauteur. Un équipement de protection est indispensable pour se protéger du courroux des chenilles attaquées.

Méthode classique pour les grandes surfaces, l'épandage de *Bt* est utilisé depuis plus de cinquante ans. Le *Bt*, *Bacillus thuringiensis*, est un microorganisme qui tue les chenilles de lépidoptères. Il est généralement répandu grâce à des canons atomiseurs. La chenille processionnaire étant la seule larve de papillon se développant en hiver sur les résineux, cet insecticide microbiologique a un impact limité sur les autres insectes qui sont en général en phase d'hivernation. Néanmoins, suite au Grenelle de l'Environnement, il est désormais interdit d'épandre le *Bt* par hélicoptère ou ULM, sauf dérogation préfectorale.

L'art de la séduction est une arme très efficace contre les papillons. En effet, grâce à des pièges diffusant des phéromones de synthèse imitant celle des femelles, on peut attirer et éliminer une part importante des mâles d'un terrain donné. Ceci réduira d'autant le nombre de fécondations, et donc de pontes et de nids de processionnaires. L'unité expérimentale Entomologie et forêt méditerranéenne, a mis au point un modèle de piège performant et particulièrement bien adapté aux arbres et aux espaces verts.

Le moment de la procession est le moment idéal pour capturer toutes les chenilles d'un arbre. Il suffit d'y installer un piège à chenilles tout simple : une collerette entourant le tronc de l'arbre, percé d'un trou débouchant dans un sac plastique. Ces éco-pièges sont particulièrement recommandés pour les particuliers qui voient leur jardin infesté.

Méthodes préventives : mettre à profit la biodiversité



La mésange est un important prédateur de la processionnaire du pin. Les chercheurs de l'Inra tentent d'utiliser d'autres espèces végétales ou animales pour minimiser l'impact de la processionnaire. Le but n'est pas son éradication, mais de maintenir sa population dans des limites acceptables et donc de prévenir leur pullulations.

L'une de ces méthodes consiste à poser, en ville ou en forêt, des nichoirs à mésanges. Ces gracieux oiseaux insectivores peuvent en une seule journée dévorer une quarantaine de chenilles, prélevées directement dans l'abri de soie. Cette méthode est actuellement à l'étude dans quatre sites expérimentaux de l'Inra.

Planter une haie de feuillus à la lisière d'une forêt de pins peut protéger cette dernière des attaques de la processionnaire. En effet, les chercheurs ont remarqué que certaines essences, en particulier le bouleau, ont la faculté de cacher la vue des pins pour les processionnaires, voire de les éloigner grâce à des odeurs répulsives. Cette méthode innovante est actuellement testée par les chercheurs de l'unité Biodiversité, gènes et communautés de l'Inra de Bordeaux-Aquitaine.

"Moi j'ai à peu près le même âge que la Terre !"

C'est ce que me confiait mon vieil ami Le Champ dans son langage à lui. Évidemment il ne parle pas, comme nous, avec des mots, mais il envoie des signes et communique avec moi par la pensée.

Je vais le voir aussi souvent que je peux et à chaque fois que j'approche, je constate l'étendue de son mal. Ce n'est pas n'importe quel champ, c'est un témoin ! On lui devrait plus de respect. Il termine ses jours à Morsalines, près de la plage de La Redoute. Il est sur la gauche, quand on arrive. Il était bordé d'une robuste digue que la mer dévore, et d'un sentier de douaniers de plus en plus friable. Seul le blockhaus tient le coup.

Quand le vent n'est pas trop fort, je l'écoute : "D'où je suis, je vois beaucoup de choses. Ce n'est pas pour rien que les Allemands m'ont choisi pour construire leurs fortifications du Mur de l'Atlantique. Hum ! Indestructibles ? Hum ! À condition que les soubassements tiennent le coup. Vois-tu, je suis vieux, j'ai oublié mes premiers souvenirs. Dans le temps, avant les Romains, on aurait eu des salines et leur fonctionnement aurait cessé. Peut-être une avancée de la mer. Alors les Romains auraient décrété "Mortuæ salinæ". Et on était tranquilles : la Paix Romaine. Après ce sont les Vikings qui ont peuplé autour de la Baie. Je les entendais couper les arbres, bâtir les chaumières. Tout allait bien. J'étais tranquille. Les oiseaux m'avaient raconté que notre duc, Guillaume, avait donné une Abbaye aux Abbesses de Caen. Ça c'était en 1066. En 1086, la reine Mathilde leur donne la Baronnie de Quettehou, à côté. Alors là, j'ai vu du monde, du beau, du moins beau ! Elles venaient par bateau et accostaient à La Hougue. Elles avaient leur anneau, sans doute le premier d'ici. C'était le spectacle. Nos villageois les regardaient de loin, des bonnes sœurs dans la mer ! Mais avec grandes craintes ! Elles venaient régulièrement pour la foire de la Pernelle, qui était à elles aussi, et elles y donnaient justice. Autour de la lande les lieux parlent encore : Le Gibet, les Tronqués, les Étoquets, la Broche, le Chuquet... C'était une semaine de spectacle, de réjouissances, sauf pour les malheureux qui y passaient. Je voyais souvent les Dames, le long de la plage. Elles y avaient droit de gravage, sauf à Quettehou car elles n'avaient pas d'accès à la mer à cause de la paroisse d'Isamberville. Mais c'était quand même la Paix."

On s'arrête un peu. J'en profite pour écouter la mer. Elle aussi sait des choses. Le champ me sort de ma rêverie : "Un beau jour d'été, le 12 juillet 1346, la baie s'est remplie de bateaux, plein d'excités qui venaient d'Angleterre. Ils avaient des prérogatives, qu'ils disaient. C'était le roi Edouard III qui venait récupérer ses droits sur la France. Je ne te raconte pas. Les seigneurs d'ici ont fait ce qu'ils ont pu, mais il y a eu de la casse, surtout chez nous. Forcément, on n'avait pas été prévenus. La mer, que tu aimes tant, elle était rouge. Le ciel, il était noir. Ceux qui n'étaient pas morts toussaient, crachaient. Le roi Edouard, il mettait le feu partout. Il a quand même trouvé le temps de monter à l'église de Quettehou, à cheval, avec les hommes de sa suite. Il a sacré chevalier son fils, le Prince Noir, et tous les seigneurs anglais présents. Une fois en place, tout s'est calmé. Le pays, et moi, sommes devenus Godons. Je te traduis : Anglais.

Mais les rivalités entre les Grands de ce monde ne s'arrêtent jamais. Il y a eu du tirage entre la France, l'Angleterre et la Hollande en juin 1692. Je vois encore les fumées à

l'horizon. Une fois de plus, on l'a eu dans l'os ! Mais les rois servent à protéger, après la casse ! Louis XIV a fait construire deux tours, une sur la pointe de la Hougue et l'autre sur l'île Tatihou, à partir de 1694, pour faire barrage à l'Anglais. Il m'avait fait faire aussi une belle redoute au milieu de moi-même, plus stratégique que les plus petites de la côte. On retrouvait le calme. Les filles venaient voir les soldats pour conter fleurette les soirs de printemps.

Mais le plus dur à digérer c'est quand j'ai entendu parler allemand. Et des brouettées de béton, de cailloux. Ça giclait de partout. J'en recevais des éclats. C'était pour le blockhaus destiné à empêcher le Débarquement de 1944. Hélas il était un peu loin des opérations. Ses canons ont été démontés et mis à La Pernelle, sur la colline. Et ouf ! Nos sauveteurs ont réussi à débarquer à Utah Beach et plus à l'Est. Une fois de plus, du bruit, des cris, de la fumée. Mais ils ont apporté la Paix, celle que je protège tant bien que mal. Ils ont aussi apporté les crépidules, *crepidula fornicata*, comme disent les fortiches qui considèrent l'ampleur de leurs tas massifs. Les petits coquillages délicats pour faire des poupées se sont enfuis vers d'autres rives !

Maintenant c'est calme. J'ai appris à connaître tous les langages des vacanciers. Ils n'empruntent plus, hélas, le fragile sentier qu'une association de randonneurs a déplacé vers les hauteurs de Beauvais il y a deux ans.

Mais je suis serein. Je sais qu'un jour la mer me recouvrira. Notre côte, et moi-même, n'avons pas été jugés prioritaires pour le grand sauvetage de la côte Est du Val de Saire."

Ainsi parle le Champ !

*Anne-Marie Le Grand
À Valognes, le 4 mai 2017*

Recettes apéritives à base de poisson

<p>Les toasts au flan de thon à la provençale de Maria ont été appréciés lors du week-end de mai 2017 avec nos amis du DCV.</p>	<p>Marie-Claire nous partage la recette des rillettes de maquereaux qu'elle tient de la femme d'un pêcheur de Saint-Vaast-la-Hougue.</p>
<p>2 gros oignons 1 boîte 4/4 de tomates pelées 2 gousses d'ail 2 branches de thym 1 boîte de thon au naturel (250g) 1 boîte de thon à la tomate (180g) 5 œufs sel, poivre beurre pour le moule Éplucher les oignons, les hacher finement et les faire fondre dans une poêle avec l'huile d'olive. Ajouter les tomates pelées, écrasées et très bien égouttées, l'ail et le thym. Laisser cuire 15 mn. Égoutter et émietter le thon, battre les œufs, saler, poivrer. Ajouter le thon. Mélanger le tout et verser dans deux moules à cake. Cuire 45 mn à 240° (th.8)</p>	<p>8 à 10 maquereaux</p> <p>Les faire cuire au court bouillon (sel, poivre, oignon, persil...). Une fois cuits, enlever la peau et les arêtes et écraser à la fourchette. ajouter 2 échalotes hachées, 10 cornichons hachés, 3 à 4 cuillerées à soupe de moutarde, ½ verre de vinaigre d'alcool, sel, poivre, ¼ de pot de spaghetti aux légumes ou de ketchup. Rectifier l'assaisonnement Servir bien frais. Se conserve une semaine au réfrigérateur.</p>